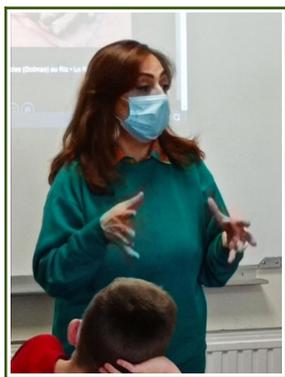


Maha HASSAN a accepté l'invitation de Mme Thatje de venir rencontrer les élèves du club Le monde est à nous le 21 janvier 2022.



Maha est écrivaine et journaliste, ses livres sont diffusés dans tout le monde arabe sauf en Syrie, son pays natal. Ses romans ne sont pas traduits en français (certains le sont en néerlandais et en italien), mais un roman intitulé « Femmes d'Alep » sortira bientôt chez Skol Vreiz. Elle habite Morlaix depuis plusieurs années.

Maha est tout d'abord partie de la prononciation de son nom, qui ne sonne pas du tout pareil en arabe et en français, pour parler de la question de l'identité. Elle est syrienne en Syrie et française aujourd'hui, et se sent citoyenne du monde. Mais ce n'est pas toujours facile de savoir qui l'on est et encore moins de l'expliquer aux autres. Exilée depuis 18 ans, elle a la nationalité française désormais, mais on lui demande encore souvent si elle est étrangère. C'est pour parler de ces questions

entre autres qu'elle écrit.

Elle est arrivée en France avec une demande d'asile politique, soutenue comme journaliste par Reporter sans frontière et logée à Paris par la Maison des journalistes. Elle a participé à l'opération « Renvoyé spécial » et a ainsi rencontré des classes. Elle l'a aussi fait à Dubaï.

Si elle est au collège aujourd'hui, c'est comme femme et citoyenne. Les élèves ont de la chance d'avoir ainsi des expériences directes qui leur permettent de découvrir, de s'ouvrir au monde de manière large.

La situation en Syrie est compliquée à comprendre, mais Maha explique aux élèves comment elle la vit. Elle est née à Alep en 1966 dans une famille kurde. C'est un peuple sans terre, qui parle une langue non reconnue par le gouvernement. Un peu comme le breton en France à une époque... L'arabe lui-même n'est d'ailleurs pas « une » langue, il est constitué de différents dialectes. Il y a une langue populaire, parlée dans la rue, et une langue officielle, administrative. Dans la région que l'on appelle le « Moyen-Orient », la langue est presque la même.

En Syrie il n'y a pas d'élections libres : officiellement c'est une République, mais c'est en réalité une monarchie. Le président actuel, Bachar El-Assad, est le fils du précédent, Hafez El-Assad. Les opposants qui ne pensent pas comme eux risquent la prison, la torture, la mort.

Pour Maha, c'est contre la peur que le peuple a voulu faire une révolution, en descendant dans la rue le 15 mars 2011. Le pays avait fait deux guerres contre Israël en 1967 et 1972, et l'Etat d'urgence n'a jamais été levé. Dans chaque famille il y a des disparus : on vient les chercher et ils ne réapparaissent pas. Même des avocats, des juges peuvent être arrêtés. C'est « Big Brother », comme dans le roman *1984* d'Orwell, chacun peut toujours être écouté : les « murs ont des oreilles ». Les Syriens avaient toujours peur d'une dénonciation, même en n'ayant rien fait, ils voulaient retrouver leur dignité en allant manifester.

Il y avait pourtant aussi une grande tradition de solidarité dans les quartiers, une culture ancestrale très chaleureuse. Tout le monde se connaît, et connaît l'histoire de chaque voisin, ce qui n'est pas le cas à Morlaix. C'est certes un peu exigeant. La mère de Maha, même après la guerre et les bombardements n'a jamais voulu venir en France pour ne pas laisser ses voisins et être égoïste ! Quand on va au marché, sur le passage on prend les commandes des voisins, et on leur ramène les courses.

Le club demande bien sur ce que l'on mange en Syrie ? Maha explique que les plats ressemblent à ceux de Jordanie. Il y a le mezzé, avec différents plats, c'est très coloré et appétissant. Il y a le houmous (à base de pois chiches et Tahiné), le taboulé (tout vert, avec du persil et non de la semoule comme on le connaît en France), la salade Fatouche, les feuilles de vigne...

Mme Thatje demande si c'est aussi facile d'être femme en Syrie qu'en France ? Maha explique que l'on prie pour que le bébé soit un garçon, pour faire plaisir à la famille du mari. Les youyoux ne sont chantés à la naissance que pour un garçon...

Il existe dans certains pays musulmans le « crime d'honneur » : une femme peut être tuée sans que le coupable ne soit condamné, ou très peu, si c'est pour « laver l'honneur ». Nous avons du mal à l'imaginer en France, mais certains considèrent qu'une femme est déshonorée simplement en étant vue à toucher les mains ou se promener avec un homme qui n'est pas



de la famille. Pour les hommes qui sont élevés ainsi, la femme se doit d'obéir et peut être punie, elle est considérée comme un objet qui leur appartient.